LIVRE VIII : DE LA COLERE

1. Des effets de la colère

La colère est le quatrième vice que nous avons à combattre, et dont nous devons arracher de nos âmes la racine empoisonnée. Tant que cette passion est maîtresse de notre coeur, et qu'elle obscurcit de ses épaisses ténèbres notre regard intérieur, nous ne pouvons acquérir la clarté du discernement et arriver à la vraie contemplation ; nous ne pouvons posséder la maturité du conseil, participer à la vie, conserver longtemps la justice, et nous rendre dignes des lumières de la grâce, « *parce que, dit David, notre oeil est troublé par la colère* » (Ps 30, 10). Quelque sages que nous paraissions aux yeux des hommes, nous n'avons pas la sagesse, parce que « *la colère repose dans le sein des insensés* » (Ecc 7, 10). Et jamais nous ne pourrions mériter la vie éternelle, quand même tous les hommes nous jugeraient prudents, parce que « *la colère perd même les prudents* » (Pr 15 LXX). Nous aurions beau être regardés comme de grands saints par tout le monde, nous ne pourrions suivre dans notre coeur les voies de la justice, parce que « *la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jc 1, 20). Quelle que soit la noblesse de notre naissance, nous n'aurons jamais cette honnêteté, cette gravité qui est familière, même aux gens du monde, parce que « *l'homme colère est malhonnête* » (Pr 11, LXX). Nous ne pourrions acquérir la maturité du conseil, quoique nous paraissions graves et pleins de science, parce que « *l'homme colère agit sans conseil* » (Ibid. 14). Et lors même qu'on ne nous causerait aucun tort, aucune inquiétude, nous ne serions pas à l'abri des tempêtes, et nous n'éviterions pas le péché, parce que « *l'homme irrité enfante les querelles, et l'homme colère déterre le péché* » (Pr 15, 18).

2. L'Écriture sainte ne justifie pas la colère

Nous avons entendu quelques personnes excuser cette dangereuse maladie de l'âme, et chercher à l'atténuer par une interprétation déplorable des saintes Écritures. Ils disent que ce n'est pas mal de nous mettre en colère contre des frères qui commettent des fautes, puisque Dieu lui-même se met en colère et en fureur contre ceux qui ne veulent pas le connaître ou qui le connaissant, le méprisent. N'est-il pas dit : « *Le Seigneur se mit en colère, en fureur contre son peuple* » (Ps 105, 40) ? Et le Prophète s'écrie dans sa prière : « *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me châtiez pas dans votre colère* » (Ps 6 et 36). Ils ne comprennent qu'en voulant autoriser ainsi ce vice parmi les hommes, ils

outragent la Majesté divine, et prêtent à la Source de toute pureté les passions honteuses de la chair.

3. Pourquoi Dieu parle comme les hommes

S'il faut interpréter ainsi d'une manière matérielle et grossière ce que les Écritures disent de Dieu, nous devons croire que Dieu dort, puisqu'il est écrit : « *Levez-vous, Seigneur ; pourquoi dormez-vous ?* » (Ps 43, 24). Et ailleurs : « *Il ne sommeille pas, il ne dormira pas Celui qui garde Israël* » (Ps 125, 4). Il faudra croire qu'il est debout et qu'il est assis, puisqu'il dit : « *Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied* » (Is 66, 1) ; que sa main mesure le ciel et que ses doigts tiennent la terre (Is 40, 12) ; qu'il s'enivre, puisqu'il est dit : « *Le Seigneur s'est levé comme un homme qui a dormi, et que le vin rend plus fort* » (Ps 77, 65) ; qu'il possède seul l'immortalité, et qu'il habite une lumière inaccessible (1 Tim 6, 16). Je ne parlerai pas de son oubli et de son ignorance, dont il est souvent question dans l'Écriture ; de ses membres, de ses traits, comme s'il était un homme, ayant une tête, des cheveux, un nez, des yeux, des mains, des bras, des doigts et des pieds. Si nous voulions prendre ces mots à la lettre, il faudrait admettre que Dieu a des membres visibles et une figure corporelle ; gardons-nous d'un tel crime.

4. Explication de certaines expressions de la sainte Écriture

Ce serait un sacrilège de penser ces choses de celui que l'Écriture sainte nous déclare être invisible, ineffable, incompréhensible, simple, immatériel, et au-dessus de toutes nos conceptions. Pourrions-nous, sans blasphème, attribuer à son immuable nature les mouvements et les transports de la colère, et ne devons-nous pas entendre, par ces expressions, les actes de sa puissance infinie, que nous ne saurions concevoir sans employer ces images corporelles ? En parlant de la bouche de Dieu, par exemple, nous comprenons ces entretiens, ces pensées qu'il veut bien faire naître dans le secret de nos âmes, ou ces choses qu'il a révélées aux prophètes et à nos Pères. Ses yeux expriment cette science parfaite qui pénètre dans tout l'univers, et qui ne peut rien ignorer de ce que nous faisons, de ce que nous ferons et de ce que nous pensons. Ses mains signifient les oeuvres de sa providence, qui crée et conserve toutes choses ; son bras, la vertu de sa puissance, qui soutient, règle et gouverne le monde. Et, pour abrégé, ses cheveux blancs ne figurent-ils pas l'ancienneté, l'éternité de Celui qui n'a pas de commencement, et qui a précédé tous les temps et toutes les créatures ?

Ainsi, lorsqu'il est parlé de la colère et de la fureur de Dieu, nous ne devons pas entendre une faiblesse semblable à celle qui agite les hommes, mais un acte digne de Dieu, que rien ne peut troubler ; l'acte du juge et du vengeur de tout mal qui se fait dans le monde. Ces mots nous font redouter Celui qui punira sévèrement nos fautes, et nous craignons de faire quelque chose de contraire à sa volonté. Les hommes craignent ordinairement ceux qu'ils savent capables de se mettre en colère, et ils évitent de les offenser. Nous voyons aussi ceux qui ont des crimes à se reprocher, redouter la colère et la vengeance des juges les plus équitables. Non pas que ces sentiments puissent troubler l'âme de ceux qui les jugeront avec justice, mais parce que leurs remords leur font craindre cette ardeur et ce zèle qu'inspirent l'amour de la justice et le désir de faire observer les lois. Quelles que soient la douceur et la bonté du juge, le châtiment qu'il infligera aux coupables leur paraîtra toujours un effet de sa sévérité et de sa colère. Nous serions trop long et nous sortirions trop de notre sujet, si nous voulions expliquer toutes les images matérielles dont l'Écriture se sert en parlant de Dieu ; il suffit de ce que nous avons dit pour ce qui regarde la colère, et personne ne trouvera, par ignorance, une cause de chute et de mort là où nous devons trouver les moyens de notre salut, la sainteté et la vie éternelle.

5. Un religieux doit toujours être calme

Le religieux qui tend à la perfection et qui désire bien combattre dans l'arène spirituelle, doit rester étranger à tous les mouvements de la colère. Qu'il écoute ce que lui dit l'Apôtre, le Vase d'élection : « *Retranchez en vous toute colère, toute indignation, tout cri, tout blasphème, ainsi que toute malice* » (Éph 4, 31). Lorsqu'il dit : retranchez en vous toute colère, il n'en excepte pas celle qui nous paraît utile et nécessaire. S'il faut reprendre quelque frère coupable, qu'on le fasse avec modération, afin qu'en voulant peut-être guérir quelqu'un d'une fièvre légère, on ne tombe pas dans une maladie plus grave par l'aveuglement de la colère. Celui qui veut guérir les autres, doit être sans langueur et sain de corps, pour qu'on ne dise pas comme dans l'Évangile : « *Médecin, guéris-toi d'abord toi-même* ». Il voit une paille dans l'oeil de son frère, et il n'aperçoit pas la poutre qui est dans le sien (Lc 4, 23 ; 6, 41). Comme verra-t-il assez pour retirer la paille de l'oeil de son frère, lorsqu'il est aveuglé par la poutre de la colère.

6. Danger de la colère, que sa cause soit juste ou injuste

Quelle que soit la cause de la colère, cette passion violente aveugle les yeux du coeur, et met, par le mal qu'elle y produit, comme une poutre qui lui empêche de voir le soleil de la

justice. Que cet obstacle soit d'or, de plomb ou de quelque autre métal, la vue en souffre toujours, et la richesse du métal ne fait pas de différence dans l'aveuglement.

La colère cependant peut nous être utile et salutaire, et c'est pour cela seulement que ses mouvements nous ont été donnés. Nous devons nous en servir contre les désirs dérégés de notre coeur, lorsque nous nous sentons secrètement portés à des choses que nous rougirions de faire devant les hommes. Nous pensons alors à la présence des anges et de Dieu même, qui est partout, qui pénètre tout, et nous tremblons devant ce regard redoutable auquel ne sauraient échapper les secrets de notre conscience.

7. En quoi peut être utile la colère. Exemple de David

Nous pouvons aussi nous mettre en colère contre la colère que nous avons eue à l'égard de notre frère ; c'est le moyen de résister à ses mauvais conseils, et de l'empêcher de dresser des embûches au fond de notre âme. Que le Prophète nous apprenne à nous mettre ainsi en colère. Il était tellement maître de ses sens, qu'il ne voulait pas se venger de ses ennemis que Dieu lui avait livrés. « *Mettez-vous en colère, disait-il, et ne péchez pas* » (Ps 4, 5).

David avait désiré de l'eau de la citerne de Bethléem, et les braves de son armée allèrent en chercher à travers les rangs ennemis. Dès qu'il l'eut reçue, il la répandit par terre, en s'irritant contre lui-même. Il fit à Dieu le sacrifice de cette jouissance qu'il s'était promise, et refusa de satisfaire à son désir. « *Que Dieu me soit favorable, dit-il, et m'empêche de faire une pareille chose. Comment boire le sang de ces hommes qui ont été chercher cette eau en exposant leur vie* » (2 S 23, 17).

Lorsque Séméï poursuivait David de ses malédictions, et lui jetait des pierres devant tout le monde, son général, Abizai, fils de Sarvia, voulait venger ses outrages en coupant la tête de l'insolent ; mais le saint roi s'indigna de sa proposition et conserva, dans ses humiliations, toute sa douceur et sa patience. « *Enfant de Sarvia, dit-il, que me proposez-vous ? Laissez-le, et qu'il me maudisse. Le Seigneur l'a chargé de maudire David, et qui oserait lui dite : Pourquoi agissez-vous ainsi ? Vous voyez que mon fils, que j'ai engendré, cherche à me faire mourir. Pourquoi le fils de Gemini ne le ferait-il pas aussi ? Laissez-le donc aller, et qu'il me maudisse comme le Seigneur le lui a commandé. Dieu peut-être considérera mon affliction et me fera du bien pour la malédiction que je supporte aujourd'hui* » (2 S 16, 10).

8. C'est contre nous que nous pouvons nous mettre en colère

Il nous est ordonné de nous mettre en colère, mais contre nous-même, et contre les désirs mauvais qui nous tourmentent, et il nous est défendu aussi de céder à la tentation.

C'est ce qu'explique clairement ce qui suit : « *Ce que vous dites dans vos coeurs, repentez-vous-en dans votre repos* », c'est-à-dire : corrigez-vous ; ayez un regret salutaire des pensées qui auront troublé votre coeur, lorsque vous serez comme dans le lit de votre repos, en calmant, par une sage modération, les mouvements de la colère.

Enfin, saint Paul, après avoir cité ce verset : « Mettez-vous en colère, et ne péchez pas », ajoute : « *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas entrée au démon* » (Éph 4, 10). Si c'est un mal que le soleil se couche sur votre colère, et si, quand nous sommes irrités, nous donnons entrée au démon, comment a-t-il pu nous dire auparavant : « *Mettez-vous en colère, et ne péchez pas* » ? N'est-ce pas comme si nous disait : Mettez-vous en colère contre vos vices et votre fureur, pour que le Christ, le soleil de justice, ne se couche pas et ne laisse pas vos âmes dans l'aveuglement de la colère, et que son absence ne permette pas au démon d'envahir vos coeurs ?

9. Explication de cette parole : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère »

Dieu parle évidemment de ce soleil, lorsqu'il dit par son prophète : « *Le soleil de justice se lèvera sur ceux qui craignent mon nom, et la force sera dans leurs ailes* » (Mal 4, 2). Et un autre prophète nous dit que le soleil se couche au milieu de sa course, pour les pécheurs, les faux prophètes et ceux qui se mettent en colère : « *Le soleil se couche pour eux à son midi* » (Am 8, 9). Si nous voulons entendre ces paroles dans le sens moral, elles signifient que notre esprit ou notre raison, qui éclaire toutes les pensées et les jugements de notre coeur, ne doit pas être obscurcie par le vice de la colère, parce que, si ce soleil se couche, les ténèbres des passions, et le démon qui en est l'auteur, envahiront notre âme, et, dans cette nuit profonde de la colère, nous ne saurons plus comment nous conduire.

Nous avons expliqué, un peu longuement peut-être, ce passage de saint Paul, d'après les enseignements que nous ont donnés nos Pères, parce qu'il fallait montrer ce qu'ils pensaient de cette passion, qu'ils ne nous permettent pas de laisser entrer un instant dans notre coeur, pour observer rigoureusement l'Évangile qui a dit : « *Celui qui se met en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement* » (Mt 5, 22). Car s'il était permis de se fâcher contre son frère jusqu'au coucher du soleil, on pourrait contenter cette funeste passion, et satisfaire sa vengeance, avant que le soleil disparaisse à l'horizon.

10. De la colère qui ne finit pas avant le coucher du soleil

Que dirai-je, et comment le dire sans confusion, que dirai-je de ceux qui, non seulement n'apaisent pas leur colère avant le coucher du soleil, mais qui la conservent

pendant de longs jours. Ils gardent rancune à ceux contre lesquels ils se sont fâchés, et ils ont beau soutenir qu'ils ne sont pas en colère, leur conduite prouve le contraire avec évidence ; car ils ne leur parlent pas d'une manière convenable, et ne leur témoignent plus la même douceur. Ils s'imaginent ne commettre en cela aucune faute, parce qu'ils ne cherchent pas à se venger ; mais, s'ils n'osent pas ou ne peuvent pas montrer leur colère, ils la renferment en eux-mêmes pour leur malheur ; ils la nourrissent en silence dans le fond de leur âme, et, au lieu de s'en délivrer avec courage, ils laissent les jours s'écouler et le temps finir par l'éteindre.

11. Ceux qui dissimulent leur colère pèchent comme ceux qui la montrent

Le but que poursuivent la vengeance et la colère, n'est-il pas d'accomplir ce que ces passions demandent ; et n'est-ce pas ce que font ceux qui se retiennent, non par amour de la paix, mais par impuissance de se venger ? Ces personnes ne peuvent pas montrer davantage leur irritation contre leurs frères, qu'en ne leur parlant plus avec la même douceur. Ce n'est pas seulement dans nos actes que nous devons modérer notre colère, il faut surtout l'étouffer dans le secret de nos coeurs, de peur qu'aveuglés par ses ténèbres, nous ne perdions la lumière des bons conseils et de la science, et que nous ne puissions être les temples de l'Esprit Saint, si l'esprit de colère habite en nous ; car la colère qui se cache dans notre coeur, peut bien ne pas blesser notre prochain, mais elle nous prive des clartés ineffables de l'Esprit Saint, autant que si elle se manifestait au dehors.

12. Il ne faut jamais conserver sa colère

Comment Dieu nous permettrait-il de garder un instant notre colère, puisqu'il ne souffre pas que nous lui offrions le sacrifice de nos prières, si nous savons qu'un de nos frères a quelque chose contre nous ? « *Si vous offrez, dit-il, votre présent à l'autel, et si vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre présent devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et alors vous viendrez offrir votre présent* » (Mt 5, 23). Comment serait-il permis de rester irrité contre son frère, je ne dis pas plusieurs jours, mais seulement jusqu'au coucher du soleil, puisque Dieu ne nous laisse pas même lui offrir nos prières, lorsqu'un de nos frères a quelque chose contre nous ? Et cependant le précepte de l'Apôtre est formel : « *Priez sans cesse* » (1 Th 5, 17). « *Élevez en tout lieu vos mains pures, sans colère et sans contestation* » (1 Tim 2, 8). Il s'ensuit donc que nous ne devons jamais prier tant que nous conservons de la rancune dans notre coeur, et que nous violons alors le précepte de l'Apôtre et de l'Évangile qui nous ordonne de toujours prier, ou que si

nous prions dans cet état, malgré la défense qui nous est faite, au lieu d'être agréables à Dieu par notre prière, nous l'offensons par notre désobéissance.

13. De la réconciliation avec nos frères

Souvent nous méprisons nos frères que nous avons blessés ou contristés, et nous prétendons que ce n'est pas notre faute s'ils se trouvent offensés. C'est pourquoi le Médecin de nos âmes, qui connaît le secret des coeurs, voulant arracher en nous jusqu'aux racines de la colère, ne nous ordonne pas seulement de pardonner et de nous réconcilier avec nos frères, quand ils nous ont offensés, et de ne conserver aucun souvenir de leurs injures et de leurs offenses, mais il veut encore, quand nous savons qu'ils ont quelque chose contre nous, à tort ou à raison, que nous laissions notre présent, c'est-à-dire que nous cessions notre prière, pour nous hâter d'apaiser notre frère, et pouvoir ensuite offrir à Dieu un sacrifice vraiment pur et sans tache ; car Dieu, qui est notre maître à tous, ne peut agréer nos hommages, si, ce qu'il reçoit de l'un, il le perd dans l'autre, à cause du chagrin qui le tourmente. Quelle que soit la cause, c'est toujours une perte qu'il éprouve, puisqu'il désire et veut, de la même manière, le salut de tous ses serviteurs. Lorsque nous ne cherchons pas à apaiser notre frère irrité contre nous, notre prière est aussi inefficace que si nous conservions contre lui un coeur plein d'amertume et de colère.

14. L'ancienne loi même défendait la colère

Mais pourquoi nous arrêter aux préceptes de l'Évangile et des Apôtres, puisque l'ancienne loi, qui paraît moins rigoureuse, nous fait les mêmes recommandations : « *Ne haïssez pas, dit-elle, votre frère dans le coeur ; ne vous rappelez pas l'injure de vos concitoyens* » (Lv 19, 17). « *Les voies de ceux qui se souviennent d'une offense, conduisent à la mort* ». Vous voyez que les textes défendent non seulement la colère dans nos actes, mais dans nos plus secrètes pensées, puisqu'ils nous ordonnent non seulement d'éloigner et d'arracher de nos coeurs la haine et la vengeance, mais d'arracher le souvenir même de l'injure.

15. De ceux qui rejettent sur les autres la cause de leur impatience

Quelquefois, après avoir cédé à l'orgueil et à l'impatience, nous voulons nous corriger de nos emportements, et nous nous prenons à désir la solitude, parce que rien ne nous y empêcherait d'acquérir la vertu qui nous manque. Nous excusons ainsi notre négligence, et nous attribuons nos chutes, non pas à notre impatience, mais aux défauts de nos frères.

Tant que nous accuserons ainsi les autres de nos fautes, nous ne pourrons jamais arriver à la patience et à la perfection.

16. La paix de notre coeur ne doit pas dépendre de la volonté des autres, mais de notre vertu

Ne plaçons pas nos progrès et notre paix dans la volonté des autres, qui n'est pas soumise à notre pouvoir, mais cherchons-les plutôt en nous-même. Pour ne pas nous mettre en colère, nous ne devons pas nous servir de la perfection du prochain, mais de notre vertu ; et cette vertu ne s'acquiert pas par la patience des autres, mais par notre propre douceur.

17. Comment nous devons désirer la solitude

Pour ce qui est du désert, il n'y a que les parfaits et ceux qui sont purifiés de tous leurs vices, qui doivent le rechercher. C'est quand on s'est corrigé de ses défauts dans la société de ses frères, qu'on peut désirer la solitude, non comme un refuge de sa faiblesse, mais comme moyen d'arriver à cette contemplation, à cette vue plus élevée de Dieu, qui est réservée aux parfaits. Si nous portons au désert nos vices encore vivants, ils se cacheront en nous, mais ne mourront pas. La solitude procure à ceux qui sont purifiés de leurs défauts une contemplation paisible et une connaissance sublime des mystères divins ; mais pour les autres, non seulement elle conserve leurs vices, mais elle les exagère.

Un solitaire peut se croire humble et patient, tant qu'il ne vit avec personne ; mais il retrouve bien vite le vieil homme, dès qu'une occasion de trouble se présente. Tous les défauts qui se cachaient en lui reparaissent aussitôt, semblables à ces chevaux indomptés qui sont plus dangereux lorsqu'ils ont été longtemps à ne rien faire, et qui s'élancent alors pour tout perdre et tout briser. Nos vices que nous n'avons pas corrigés, s'irritent dans l'isolement et l'éloignement des hommes, et cette ombre de patience que nous nous imaginions posséder, lorsque nous vivons avec nos frères, que nous respectons et que nous craignons, nous la perdons dans le sommeil et le calme de la solitude.

18. Souvent l'impatience et la colère ne viennent pas des autres

Les serpents venimeux et les animaux féroces ne font pas de mal, tant qu'ils restent cachés dans la solitude et dans leurs tanières ; peut-on dire cependant qu'ils ne sont pas dangereux parce qu'ils ne nuisent alors à personne ? Ce n'est pas par bonté naturelle, mais c'est à cause de l'isolement où ils se trouvent, et dès que l'occasion de nuire se présente, ils

en profitent pour employer le venin qu'ils possèdent et montrer leur férocité naturelle. Il ne suffit pas à ceux qui cherchent la perfection, de ne pas se mettre en colère contre leurs semblables. Ne nous rappelons-nous pas que, lorsque nous vivions seuls, il nous est arrivé de nous mettre en colère contre une plume, parce qu'elle était trop grosse ou trop fine ; contre un couteau, parce qu'il ne coupait pas bien ; contre un caillou, parce qu'il ne nous donnait pas assez vite du feu pour notre lecture ? Notre colère était si grande que, pour la satisfaire, nous maudissions ces objets insensibles, ou du moins le démon. Ce n'est donc pas assez, pour être parfaits, de vivre loin des hommes contre lesquels nous pourrions nous fâcher, si nous n'acquérons pas d'abord la patience, et si nous nous irritons même contre des choses inanimées. Tant que la colère habitera notre coeur, nous ne pourrons jamais jouir d'une paix véritable et nous corriger entièrement de nos autres vices. Le seul avantage que nous retirerons de la solitude dans nos emportements, c'est que les choses inanimées ne pourront répondre à nos malédictions, et exciter ainsi de plus en plus notre fureur.

19. L'Évangile recommande d'arracher la colère de notre coeur

Si nous désirons mériter la divine récompense promise par Celui qui a dit : « *Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu* » (Mt 5, 2), nous devons bannir toute colère, non seulement de nos actes, mais aussi de nos âmes. À quoi nous servirait d'empêcher la colère dans nos paroles ou dans nos actions, si Dieu, qui connaît nos pensées les plus secrètes, l'apercevait dans nos coeurs ? L'Évangile nous commande de couper les racines des vices, plutôt que les fruits qui ne reviendront certainement plus, quand la sève leur sera ôtée. Pour ne plus commettre d'homicide, il faut retrancher la colère et la haine, sans lesquelles les meurtres seraient inconnus. « *Celui qui s'irrite contre son frère mérite d'être condamné en justice, et celui qui hait son frère commet l'homicide* » (Mt 5, 23 ; Jn 3, 15). Car, s'il souhaite dans son coeur la mort de celui dont il ne verse pas lui-même le sang devant les hommes, sa colère le rend homicide devant Dieu, qui punit ou récompense chacun, non seulement selon ses oeuvres, mais aussi selon ses pensées et ses désirs. Dieu le dit lui-même par son prophète : « *Je viens réunir leurs oeuvres et leurs pensées en présence de tous les peuples et de toutes les langues* » (Is 66, 18) ; et l'Apôtre dit : « *Leurs pensées les accusent ou les défendent au jour où Dieu jugera les secrets des hommes* » (Ro 2, 15-16).

20. Y a-t-il des raisons légitimes de s'irriter contre son frère

Il faut remarquer qu'on trouve dans quelques exemplaires de l'Évangile : « *Celui qui s'irrite contre son frère, sans cause, mérite d'être condamné en justice* ». Ces mots, *sans cause*,

sont inutiles ; ils ont été ajoutés par ceux qui pensent qu'on n'est pas obligé de combattre la colère lorsqu'elle a de justes motifs. Mais quelqu'un dira-t-il qu'il s'irrite sans cause, quelque déraisonnable que soit sa colère ? Ceux qui ont fait cette addition n'ont pas bien compris l'esprit de l'Évangile, qui veut retrancher en nous le principe de la colère, et nous en ôter tous les prétextes et toutes les occasions. Car, si nous pouvions nous mettre en colère pour des causes justes, nous serions bien souvent entraînés à nous mettre en colère sans cause. La patience ne consiste pas à se mettre en colère justement, mais bien à ne s'y mettre jamais. Quelques-uns, je le sais, disent que ces mots, *sans cause*, signifient qu'il est inutile de se mettre en colère, puisqu'il n'est pas permis alors de désirer se venger. Mais il est mieux d'adopter simplement le texte qui se trouve dans beaucoup d'exemplaires nouveaux et dans tous les anciens.

21. Remèdes pour déraciner la colère

Il faut donc que l'athlète du Christ qui veut bien combattre, déracine en lui la colère. Le remède le plus parfait pour guérir cette maladie, est de croire d'abord qu'il ne nous est jamais permis de nous irriter pour des causes justes ou injustes ; car nous devons savoir que nous perdrons la lumière de la discrétion, la sûreté du conseil, l'honnêteté même et le sentiment de la justice, dès que cette passion aveuglera notre cœur. Elle troublera bientôt la pureté de notre âme, qui ne pourra plus être le temple du Saint Esprit. Il ne nous sera plus permis de prier, et Dieu ne nous écoutera pas, tant que nous serons en colère. Mais surtout considérons l'incertitude de notre vie ; pensons que nous pouvons mourir tous les jours, et que la chasteté, la pauvreté volontaire, le mépris des richesses, tous nos jeûnes et toutes nos veilles, ne nous serviront de rien, puisque le Juge suprême ne promet à la colère et à la haine que des supplices éternels.